

# La Garderie du Servan recrute parmi les migrants

**Face à la pénurie de main-d'œuvre, les structures d'accueil «créatives» en matière de recrutement.**

**Alain Détraz**

Parce qu'elle a commencé à recruter et à former des personnes migrantes pour la garde des enfants, la Garderie du Servan a été distinguée par la Ville de Lausanne, qui lui a décerné son prix Diversité-Emploi-Formation il y a deux ans. Depuis, l'institution en main de la Fondation Bellet poursuit un modèle socioéducatif fondé sur l'intégration pour les 124 enfants âgés entre 16 semaines et 7 ans.

«Il y a quatre ans, nous avons accueilli une première stagiaire remplaçante originaire du Brésil, raconte Diego Pasquali, directeur de la Garderie du Servan. Elle avait vraiment des compétences et nous avons accompagné sa formation, qu'elle a poursuivie jusqu'au ni-



ODILE MEYLAN

**Lausanne, le 30 mai: Diego Pasquali, directeur de la Garderie du Servan, qui a reçu le prix lausannois de la diversité de l'emploi pour son intégration des migrants dans ses employés.**

veau de diplôme supérieur.» Cette première expérience a conforté le directeur dans ce choix.

Pour les parents, la recherche d'une solution de garde reste compliquée. Même si les structures d'accueil se sont multipliées, la demande reste forte. L'augmentation favorise ainsi la pénurie d'éducatrices et d'éducateurs. Pour ne rien arranger, cette pénurie n'a aucun effet sur la

grille des salaires d'une profession peu valorisée. C'est ce qui a amené Diego Pasquali à «faire preuve de créativité».

## **Cicatrices**

Reste que la démarche d'engager des personnes issues de la migration - elles doivent au minimum avoir obtenu un permis B - n'allait pas de soi à la garderie. Le regard des parents n'est pas tou-

jours bienveillant. Mais Diego Pasquali croit en son choix: «Les a priori sont très forts et plutôt négatifs, alors que ces personnes ont un parcours très riche. Et puis, au vu de la diversité de la population lausannoise, employer des personnes issues de la migration fait sens.»

Avec près de 160 nationalités habitant la capitale vaudoise, la présence d'éducatrices originaires du Brésil, d'Érythrée ou d'ailleurs peut correspondre à cette diversité culturelle. Mais qu'en est-il des cicatrices laissées par un parcours de vie difficile? «Les traumatismes que portent parfois les migrants se remarquent vite, que ce soit par l'équipe ou par les enfants, qui perçoivent très vite les difficultés d'un adulte, assure Diego Pasquali. Dans ce cas, on regarde ce qu'on peut faire, toujours avec l'objectif d'éviter qu'un comportement d'adulte ait des incidences sur les enfants.»

## **Forte concurrence**

Le recrutement et la formation de stagiaires émigrés ne constituent toutefois pas la majorité du personnel de la garderie. Sur la quarantaine d'employés, seuls 10% sont des stagiaires, encadrés par les équipes qui, elles, ont obtenu les

diplômes usuels. Et si l'employeur forme ces personnes, elle n'a pas la garantie de les voir rester au Servan. «Une fois formés, tous ne restent pas chez nous, regrette le directeur. Mais c'est le jeu, car la pénurie entraîne une forte concurrence entre les garderies.»

**«Au vu de la diversité de la population lausannoise, employer des personnes issues de la migration fait sens.»**

**Diego Pasquali**, directeur de la Garderie du Servan

Reste que la recette fait mouche. Le prix de 10'000 francs de la Ville a ainsi pu contribuer à la formation de nouveaux apprentis. «Il nous a aussi donné accès à un partenariat avec l'EVAM, ajoute Diego Pasquali. D'ailleurs, il y a une réfugiée qu'on espère voir obtenir son permis B pour rejoindre notre garderie.»